



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'828
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 681.013
Abo-Nr.: 1094295
Seite: 16
Fläche: 77'100 mm²

«C'est un grand coup d'assommoir»

SALON BOIS • *L'abandon du taux plancher par la BNS frappe toute la filière du bois, réunie ce week-end à Espace Gruyère. Face à la pression sur les prix, scieurs et forestiers ne cachent pas leur inquiétude.*



Scieurs romands et forestiers gruériens s'unissent ce week-end à Bulle pour promouvoir le bois suisse. VINCENT MURITH

STÉPHANE SANCHEZ

Le «grand coup d'assommoir» dont parle Gaspard Studer, président d'Industrie Bois Suisse romande (IBSR), c'est l'abandon du taux plancher par la Banque nationale suisse. Et surtout ses conséquences: une hausse des importations de bois sciés et une forte pression sur les prix de vente des bois transformés par les scieries suisses. «Cette fois, on ne va pas pouvoir s'en sortir seuls», s'inquiète Gaspard Studer, venu promouvoir le bois indigène dans le cadre du 11^e Salon bois, qui se tient ce week-end à Bulle. Pour lui, toute la filière doit se battre, avec le soutien de la Confédé-

ration. «Il y a urgence!»

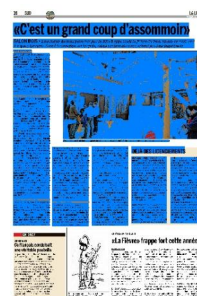
Les scieurs déjà au taquet

Cette bataille n'est pas la première. Les scieurs ont traversé la crise financière de 2008 et l'instauration du taux plancher en 2011. Ils ont vu fondre leurs prix, leurs marges et leurs volumes (-27% de grumes de résineux débitées en Suisse, entre 2008 et 2013). «On comptait 90 scieries romandes en 2002. Depuis, un tiers d'entre elles ont fermé. Principalement sous l'effet de la concurrence de l'Autriche et de l'Allemagne. Leurs conditions-cadres sont telles que leurs bois collés sont imbattables», rap-

pelle Gaspard Studer.

«Depuis, nous nous sommes tournés vers des marchés de niche», retrace de son côté Pierre-Antoine Repond, membre du comité d'IBSR et scieur à Marsens. Lui s'est spécialisé dans le bois de menuiserie, de mélèze et d'extérieur. «Les scieries régionales jouent la carte du sur-mesure et du «just in time»», abonde Jean-Pierre Codourey, scieur à Romont et au comité d'IBSR.

Mais voilà, le franc fort frappe aussi ces niches: «Tous les assortiments sont concernés. J'ai reçu des listes de prix d'acheteurs de sous-produits de scierie avec des baisses de 15 à 18%», indique



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'828
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 681.013
Abo-Nr.: 1094295
Seite: 16
Fläche: 77'100 mm²

Pierre-Antoine Repond. «Le bois rond a baissé de 10 à 15% d'un coup», note Gaspard Studer. Florian Yerly, de Yerly Bois à Treyvaux, dit avoir consenti des rabais (inférieurs à 10%) sur des lattes et des carrelets. «Et les lamelles (matière première du bois collé, ndlr) se négocient à 230 fr. au lieu de 270 fr.», illustre encore Jean-François Rime, administrateur de Despond SA, à Bulle, et président d'Industrie Bois Suisse.

Marges et avenir ténus

Dans l'immédiat, les scieurs ne pourront pas répercuter ces baisses sur leurs fournisseurs. «Nous avons déjà acheté le gros des volumes de bois que nous allons utiliser jusqu'en mai prochain. Et nous n'allons pas renégocier ces contrats», explique Jean-François Rime. Statu quo, donc, du côté des coûts des matières premières, qui représentent environ 60% des frais des scieries. Les charges salariales, de transport et de structure restent elles aussi inchangées, puisqu'elles s'expriment en francs.

Toucher aux salaires ou à l'emploi? «Ce n'est pas d'actualité, pas plus que le chômage partiel que certains évoquent dans d'autres branches. Il faudra peut-être gagner un peu de flexibilité. Mais pas d'affolement», estime Jean-François Rime, qui emploie 45 collaborateurs. Dans les plus petites scieries, la question ne se pose pas: «Qui fera tourner les machines?» lâche Stéphane Borcard, dont la scierie, à Grandvillard, emploie trois personnes.

Conclusion: «Nos marges vont encore se réduire», résumant Florian Yerly et ses confrères. «Ce qui m'inquiète, c'est le renouvellement du parc de machines, l'entretien. Il faut garder une capacité d'investir. Et même d'oser investir», confie Pierre-Antoine Repond.

La fibre nationale

La solution passera en partie par une baisse des prix d'achat des bois bruts. Le 22 janvier dernier, la commission paritaire nationale, réunissant les industriels du bois et l'économie forestière, préconisait ainsi une baisse de 10% sur les grumes résineuses qui arriveront sur le marché, ces deux prochains mois. Cette mesure crispe certains scieurs.

C'est qu'elle exerce une pression sur les exploitants et les propriétaires forestiers. «J'ai de la forêt et je sais que 10%, c'est la limite», confie Jean-Pierre Codourey. «Les propriétaires risquent de renoncer à vendre ou de réduire leurs volumes», enchaîne Gaspard Studer, qui craint une pénurie de bois, cet été. «Ce serait le tapis rouge pour le bois étranger.»

Industrie du Bois Suisse revendique donc d'autres mesures, cette fois fédérales. Notamment la suppression de la redevance poids lourds sur les transports de bois – l'acheminement représente en effet 10 à 15% du prix, franco scierie. «Il faudra aussi arrêter d'introduire des taxes sur les transports ou l'énergie, qui plombent les entreprises», note Jean-François Rime.

En attendant, tous les scieurs fribourgeois interrogés s'en remettent à la solidarité, en particulier des propriétaires forestiers et des clients. Et tous tentent de stimuler la fibre nationale: architectes, particuliers, collectivités sont invités à recourir au bois indigène, de facto certifié suisse (COBS). Sur le coût global d'une maison, ce geste ne coûte que 1 à 2% de plus que le bois importé. Mais il permet d'épargner la planète et, désormais, de sauver une filière. |



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'828
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 681.013
Abo-Nr.: 1094295
Seite: 16
Fläche: 77'100 mm²

DÉJÀ DES LICENCIEMENTS

«**Les propriétaires** forestiers privés ont déjà du mal à couvrir leur frais d'exploitation. Avec la baisse du prix d'achat du bois, cela ne va pas les inciter à couper et vendre le bois de leur forêt. Il est indispensable d'augmenter les aides financières si on ne veut pas se retrouver avec des forêts sous-exploitées», s'inquiète Henri Buchs, représentant des propriétaires privés au sein de l'Association forestière gruérienne. Dans le canton, 42% des forêts sont en mains privées. Pour le président de l'AFG, le risque de voir diminuer les coupes d'arbres se pose moins pour les propriétaires publics, les communes disposant de ressources plus importantes.

Mandatés par les communes et les propriétaires privés, les entrepreneurs forestiers sont les premiers à pâtir de cette situation. «Nous avons des contrats avec les communes jusqu'au printemps. Mais nous craignons à l'avenir une baisse de travail. Des collègues fribourgeois ont déjà

dû licencier du personnel. Et dans d'autres cantons, les forestiers nous disent que si le prix du bois baisse, ils vont stopper les coupes cet hiver», s'inquiète Martial Genoud, codirecteur de Genoud Frères Sàrl à Charmey et représentant de la section fribourgeoise de l'Association romande des entrepreneurs forestiers. Gilles Schorderet est lui aussi très inquiet pour l'ensemble de la filière. «La forêt fait vivre beaucoup de gens dans notre canton. Le risque est de voir disparaître ce savoir-faire.» Le président de l'Association fribourgeoise d'économie forestière prône la mise en place de conditions-cadres plus favorables à l'exploitation forestière en améliorant notamment la desserte des forêts. L'impact n'est pas qu'économique mais aussi écologique: la sous-exploitation a des conséquences négatives sur la stabilité et la santé des forêts. Moins entretenues, celles-ci perdent leur rôle de protection contre les dangers naturels. MT